

# Les religions et l'information XVI<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles

## Collecte et diffusion de l'information religieuse

*Les curés aquitains au XVIII<sup>e</sup> siècle, source d'information  
pour l'administration royale au XVIII<sup>e</sup> siècle*

Alain CONTIS

Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3

Les prêtres aquitains ne sont pas seulement des hommes du sacré, administrateurs de sacrement. Ils conservent leur rôle d'informateurs occasionnels du pouvoir central, attirant l'attention de l'intendant de Guyenne ou même de Versailles sur des accidents climatiques ou sur les problèmes de subsistance de leurs paroissiens. Ils voient leurs attributions se développer, notamment sur le plan démographique, devant fournir, à partir de la fin du règne de Louis XV un relevé annuel des baptêmes, mariages et sépultures. Mais ils deviennent des diffuseurs de l'information officielle. Ils sont chargés de promouvoir dans leurs paroisses, avec plus ou moins de succès, la culture des plantes fourragères et de la pomme de terre. Ils prennent de l'importance dans le domaine de la santé, assurant la promotion des cours d'accouchement assurés par les époux Coutenceau à Bordeaux et se chargent du recrutement des élèves ; ils reçoivent des boîtes de médicaments envoyées par Versailles pour prévenir les épidémies. Il faut poser dans une dernière partie la question d'un agent administratif fiable. En effet, de nombreuses requêtes de modération fiscale sont accompagnées d'une attestation délivrée par le curé. Il convient de s'interroger si ces informations sont automatiquement validées par les autorités provinciales ou si des éléments de suspicion peuvent viser ce qui s'apparente à des certificats de complaisance.

*Silence du cloître et information.*

*Les chartreux face au jansénisme, XVII<sup>e</sup> – XVIII<sup>e</sup> siècles*

Émilie-Anne PÉPY

Université de Grenoble

Les chartreux se caractérisent par un attachement sans faille à la règle de saint Bruno, fièrement porté par leur devise « jamais réformés, car jamais déformés ». Pour réaliser leur idéal de retrait du monde, ils s'engagent dans une existence mi-cénobitique, mi-érémétique, fondée sur la garde de la cellule d'une part, et d'autre part sur l'observation stricte de la règle du silence lors des temps de la vie communautaire. La circulation de l'information constitue donc une question qui pourrait paraître paradoxale dans un ordre voué à la solitude et au silence, au sein duquel on cherche à restreindre autant que possible les contacts avec le monde. Cependant, contrairement à ce que pourrait laisser croire l'écriture monastique de l'histoire, les chartreuses demeurent en interaction étroite avec la société de leur temps. La défense des intérêts de l'ordre rend absolument fondamental l'accès à l'information,

notamment lors de la crise janséniste qui secoue les cloîtres à partir de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. La collecte d'informations, de nature religieuse autant que politique, intéresse à la fois les officiers, responsables du respect de la norme monastique, mais aussi les religieux du cloître, qui à leur échelle cherchent à définir leur position par rapport à l'orthodoxie.

Il s'agira dans un premier temps d'interroger la constitution de réseaux d'information, dont les racines plongent dans les milieux de cour, et qui permettent aux dirigeants de la Grande Chartreuse ou aux prieurs des chartreuses de premier plan de rester au plus près de l'évènement. Il faudra également revenir sur les pratiques de censure adoptées pour tenter de juguler la crise janséniste, qu'il s'agisse de confisquer les ouvrages incriminés ou d'isoler les religieux soupçonnés. On reviendra enfin sur la circulation de l'information à l'échelle du cloître, en interrogeant les fenêtres d'ouverture sur le monde dont peut disposer le religieux chartreux au XVIII<sup>e</sup> siècle : correspondances, accès aux journaux et aux livres, visites.

### *L'État et les « sectes » : une information laïque ?*

Jean-Pierre CHANTIN  
Université Jean-Moulin-Lyon 3

L'un des principaux producteurs d'information sur le phénomène sectaire en France est, depuis les années 1990, l'État français. Dans un contexte médiatique qui s'est emballé sur cette question à partir de 1995, il lui a fallu réagir vite en faisant dans un premier temps collecter des renseignements afin de pouvoir faire le point sur la question : cette base de données a servi aux parlementaires réunis dans une commission spécialisée pour établir leur fameux rapport de décembre de la même année. La préoccupation a été ensuite de constituer des structures interministérielles qui permettent tout à la fois d'élaborer un suivi et une action concertée entre les différents services publics, et de centraliser les diverses informations qui émanent des services publics. Cette communication se propose de revenir sur cet épisode originel, puis d'observer comment les informations recueillies ont été successivement diffusées, avant de faire le tour des nombreuses questions que pose cette action de l'État, du danger de s'affranchir ainsi d'une ligne laïque centenaire à la nécessité de réagir maladroitement à la demande médiatique. Mais le principal dilemme n'est-il pas surtout celui de ne pas savoir choisir ses interlocuteurs ?

### *Informé ou converti ? La perception du judaïsme et de l'islam par les chrétiens français dans l'avant et l'après Vatican II*

Delphine Dussert-GALINAT  
Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3

Au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, les chrétiens entrent dans un questionnement à la fois théologique et social vis-à-vis de l'Autre, le non-chrétien. Si le magistère pontifical s'enrichit de textes évoquant les juifs, les protestants engagés dans le dialogue œcuménique depuis l'entre-deux-guerres et ayant tissé des liens avec des juifs persécutés durant le conflit, semblent plus à même d'organiser le rapprochement judéo-chrétien.

Bien que l'immigration nord-africaine se renforce considérablement dans les années d'après-guerre, l'islam n'est que marginalement évoqué par les autorités ecclésiastiques. Comment peut alors se transmettre l'information sur l'attitude à adopter vis-à-vis des autres religions et

de ses fidèles ? Quels supports sont utilisés et quel discours est véhiculé ? Entre volonté d'ouverture et désir de mission, les chrétiens français cherchent une voie pour « se mettre en contact » avec cette altérité interpellative.

Le concile Vatican II (1962-1965) va marquer un tournant dans le rapport de l'Église au monde, en particulier avec le judaïsme et l'islam. Cette institutionnalisation du dialogue est-elle pour autant un facteur de déverrouillage de l'information ? Il faudra pour cela envisager la réception des préceptes conciliaires en France et ses applications en matière de dialogue interreligieux, jusqu'aux *Orientations et suggestions pour l'application de la déclaration conciliaire* en 1974.

### *Poids de la presse religieuse dans la campagne présidentielle américaine de 2008 : études de quelques journaux catholiques et juifs*

Bernadette RIGAL-CELLARD  
Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3

Il s'agira de chercher à cerner le poids de la presse religieuse aux États-Unis pendant l'année 2008. Tous les grands groupes religieux possèdent de solides organes de presse écrite ou des stations de radio et télévision qui jouent un rôle considérable à l'année dans la société américaine, voire à l'étranger si l'on songe au *Christian Science Monitor*. Le corpus est par conséquent gigantesque et ne pourra pas être présenté lors d'une seule communication. Plutôt que de nous pencher sur les télévisions (essentiellement évangéliques et quelques catholiques) difficiles à étudier a posteriori, nous opterons pour la presse écrite.

Nous prendrons donc quelques journaux catholiques et d'une autre communauté. Du côté catholique, nous étudierons un journal libéral et un conservateur, ainsi que du côté juif. Notre analyse portera essentiellement sur les éditoriaux, la presse américaine séparant clairement l'article informatif de l'article d'opinion.

Dans la mesure où l'on sait que la religion fut en outre le sujet le plus invoqué avec l'économie lors de la campagne 2008, l'orientation politique de la presse religieuse mérite d'être mesurée. Obama, le grand vainqueur, avait compris dès le début les enjeux que représentait l'adhésion à son programme des chefs religieux et il a donc courtisé les groupes les plus éloignés les uns des autres sur l'échiquier politique. Notre étude devrait permettre de voir si les organes de presse religieux l'ont aidé à triompher ou au contraire s'ils ont soutenu davantage son adversaire.

## **Déformations, désinformations : les religions victimes de l'information**

*Emblèmes et allégories profanes dans les polémiques religieuses du XVI<sup>e</sup> siècle*

Florence BUTTAY  
Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3

Cette communication se propose de montrer un paradoxe dans cette première guerre de l'information que représentent les affrontements religieux en Europe au XVI<sup>e</sup> siècle. Les institutions et le personnel religieux sont souvent brocardés à l'aide de formes et de thèmes empruntés à une littérature classique et profane pourtant remise en cause à ce moment là par tous les courants réformateurs, catholiques comme protestants. A travers un certain nombre d'images à charge produites par les différents bords dans l'Empire, la France et les Pays-Bas, on verra comment fonctionne cette polémique religieuse qui utilise des outils de la culture profane.

*Le miracle de la paroisse Sainte-Marguerite (31 mai 1725)  
et son retentissement dans l'opinion*

Éric SUIRE  
Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3

Le miracle survenu en la personne d'Anne Charlier lors de la fête du Saint-Sacrement, à Paris au faubourg Saint-Antoine, est l'un des plus célèbres du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il est généralement présenté comme une préfiguration des guérisons miraculeuses obtenues par l'intercession du diacre figuriste François de Pâris à partir de 1727. Très souvent cité et commenté dans l'historiographie sur le jansénisme, il n'a pourtant suscité que deux études scientifiques, celle de Jean-Claude-Pie en 1983, et celle de Dominique Julia en 2007. Plutôt que de discuter des faits eux-mêmes, qui font l'objet d'un consensus assez rare en 1725 entre constitutionnaires et appelants, il s'agira de montrer les interprétations et les répercussions de l'événement, et surtout d'analyser le rôle joué par les moyens d'information dans sa connaissance et sa diffusion.

*La place du religieux dans les discours sur L'affaire Girard-Cadière*

Stéphane LAMOTTE  
Université de Montpellier III

En 1731, un jésuite toulonnais est accusé d'avoir séduit sa jeune pénitente alors que le spectacle convulsionnaire bat son plein à Saint-Médard sur fond de répression janséniste. Naît alors l'affaire Girard-Cadière, cause plus ou moins célèbre, obscurcie par de multiples réécritures mémorielles. Les diverses projections idéologiques et fantasmatiques générées par un sujet aussi croustillant tendent souvent à masquer le discours des contemporains sur l'événement. Cette étude entend resituer l'affaire dans sa cohérence diachronique et à en

mesurer l'impact sur l'esprit public. En premier lieu, la toute jeune presse d'opinion - les *Nouvelles ecclésiastiques* - s'empare d'un scandale tombant à point nommé pour lancer une campagne anti jésuite. L'information, surabondante, ne se limite pas aux gazettes : des mandements d'évêques qui veulent la réguler, aux poésies satiriques qui l'amplifient, en passant par les nombreuses copies de lettres anonymes, tout un tissu de chroniques écrites et orales nourrit une opinion publique passionnée par les rebondissements de l'affaire et par les mémoires du procès. Enfin la toile des correspondances littéraires, de Bouhier à Voltaire, est sans doute la plus riche des traces discursives laissées par l'affaire. Les commentaires savants sur les enjeux du procès et sur les querelles dogmatiques soulevées montrent bien que la religion, malgré les tentatives de contrôle des autorités, est devenue l'objet de tous les commentaires, mais aussi de toutes les déformations et de toutes les désinformations.

*Entre engagement religieux et implication politique :  
l'imaginaire catholique d'un journal protestant et radical de la Belle  
Époque : la Réforme des Charentes (1897-1906).*

Nicolas CHAMP  
Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3

Si, au XIX<sup>e</sup> siècle, l'anticléricisme bénéficie de la classique étude de René Rémond, si l'antiprotestantisme a été scruté par Michèle Sacquin, Jean Baubérot et Valentine Zuber, peu de travaux ont été consacrés à l'anti-catholicisme et plus généralement à la vision du catholicisme des protestants à l'époque contemporaine. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, une synthèse peut s'opérer entre un anticléricisme d'origine politique et un anti-catholicisme d'origine protestante.

C'est à l'examen des premières années d'un titre situé à la frontière de la feuille religieuse et du journal politique que va se consacrer cette étude. Lancée en 1897 par un pasteur charentais, la *Réforme des Charentes* se situe clairement dans une ligne politique radicale et dans une orientation chrétienne sociale. Journal de polémique politique et religieuse, il participe de la nouvelle visibilité protestante et de l'acculturation républicaine dans les Charentes, des terres longtemps bonapartistes. Dans cette perspective, le catholicisme fut abondamment traité dans les colonnes de la *Réforme des Charentes*.

Après une rapide présentation des collaborateurs de ce journal, nous tenterons de présenter comment ce journal protestant et républicain informe ses lecteurs des débats suscités par la présence du catholicisme dans la société française de l'Affaire Dreyfus aux immédiats lendemains de la Séparation des Églises et de l'État.

*Edouard Drumont, « La Libre Parole » et la théâtralisation de l'antisémitisme  
(1892-1917)*

Grégoire KAUFFMANN  
IEP Paris

« La Presse a hérité de l'influence que l'Église exerçait jadis sur les intelligences », aimait à répéter Edouard Drumont (1844-1917), le « pape de l'antisémitisme ». Formé à l'école du journalisme moderne, révélé au public par l'immense succès de *La France juive* (1886), Drumont lance en avril 1892 son propre quotidien, *La Libre Parole*. Atteignant des tirages de 250 000 exemplaires, l'organe de « la France aux Français » joue un rôle capital dans la vie

politique des années 1890 : il révèle le scandale de Panama (automne 1892) et, deux ans plus tard, contribue à déclencher puis à dramatiser l'affaire Dreyfus.

La théâtralisation de l'antisémitisme, les campagnes d'intimidation, l'outrance polémique, la volonté de susciter la violence ligueuse assurent le succès du journal. Plutôt que de chercher à informer objectivement ses lecteurs, le directeur de *La Libre Parole* conçoit un quotidien dont la vocation est d'agir sur leurs émotions, de susciter en eux la colère, la peur, le ressentiment, l'indignation. Anti-élitiste et protestataire, il délivre à ses lecteurs le message qu'ils veulent entendre. Ce capital de préjugés partagés, cette rencontre entre un « homme-orchestre » et les attentes diffuses de ses contemporains est essentielle à la compréhension du phénomène antijuif sous la III<sup>e</sup> République. Drumont veille soigneusement à la construction de son image publique, relayée par une littérature édifiante et hagiographique reposant sur la répétition des mêmes poncifs. L'empathie qu'il suscite recèle une dimension quasi-religieuse. « Prophète », « messie », « apôtre », « visionnaire », « nouveau Croisé », « saint-Jean des temps modernes » : autant de qualificatifs empruntés au lexique religieux et utilisés par ses partisans pour désigner le porte-parole de l'antisémitisme à la française.

Pour toutes ces raisons, le succès rencontré par *La Libre Parole* mérite d'être interrogé à l'aune des mutations culturelles qui signent l'irruption des masses dans le jeu politique, phénomène inséparable des nouvelles techniques de propagande et de manipulation apparues à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

### *Islam et désinformations : cas Robert Redeker*

Samaha KHOURY

Université michel de Montaigne-Bordeaux 3

Après les attentats du 11 septembre, quelques voix se sont élevées en Europe pour semer la discorde entre les différentes aires culturelles de la Méditerranée, notamment entre l'Europe et l'Islam, lorsque le Premier ministre italien, Silvio Berlusconi a affirmé la supériorité de la civilisation occidentale sur la civilisation musulmane. Pire encore, en 2006, un certain Robert Redeker, professeur de philosophie issu de l'extrême gauche et membre du comité de rédaction de la revue « Les Temps modernes », publie une tribune sur l'islam qui nous informe que le Prophète de cette religion n'est qu'un « chef de guerre impitoyable, pillard, massacreur de juifs et polygame ». Il est fort possible que le Premier ministre italien et le professeur de la philosophie aient omis qu'au IX<sup>e</sup> siècle, la Cordoue d'Abdel Rahman III renfermait une dizaine de collèges universitaires où se pressaient des élèves venus de tous les horizons de l'Europe. Sans conteste, c'était la ville la plus moderne, la plus florissante et la plus savante de tout le continent. Les juifs, encouragés par le calife, achevaient de traduire les auteurs grecs comme Platon et Aristote en stimulant l'esprit critique et en secouant la conscience occidentale. Durant près de cinq siècles, les califes musulmans et les émirs ont tenu une école de tolérance et ont fait de Cordoue un lieu de cohabitation entre les différentes cultures.

Dans notre intervention, disons le tout de suite, nous n'avons pas l'intention d'évoquer tous les problèmes et les événements qui ont marqué la religion musulmane Elle sera consacrée aux déformations dont l'islam et ses adeptes sont souvent victimes. Une analyse minutieuse de cette phrase de Redeker révèle à quel point aujourd'hui, on abuse de la liberté d'expression pour véhiculer des idées fabulatrices sans prendre la peine d'étudier cette religion sous toutes ses faces.

# Le secret dans les religions

## *Le secret de confession au XVIII<sup>e</sup> siècle*

François CADILHON  
Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3

« Aucune autre Église chrétienne, ni aucune autre religion n'ont accordé autant d'importance que le catholicisme à l'aveu détaillé et répété des péchés, [...] formidable contribution à la connaissance de soi » (*L'aveu et le pardon, les difficultés de la confession, XIII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*, Paris, Fayard, 1990, p. 7). Jean Delumeau a ainsi eu l'occasion de souligner la publication de nombreux textes relatifs à la confession durant les XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles. S'il y eut sans aucun doute avec la Réforme catholique une réelle volonté normative pensée par le concile de Trente, le sujet, pour un gigantesque corpus, fut loin de s'éteindre au cours du siècle des Lumières. La confession pouvait-elle donc encore rassurer au moment où les philosophes accumulaient les critiques contre les principes de l'Église catholique ? Ils multipliaient et diffusaient d'ailleurs leurs propres confessions pour mieux divulguer leurs idées morales, sociales ou politiques au nom d'un secret que l'Église voulait préserver avant tout. Ce mythe du secret fut alors un thème aussi largement utilisé par les partisans que par les adversaires les plus déterminés de l'Église romaine. Une telle étude amène certes à présenter les manuels de confession diffusés et utilisés au XVIII<sup>e</sup> siècle, mais on doit alors ensuite saisir comment les règles prescrites pouvaient être suivies, dénoncées, vilipendées ou fourvoyées selon les audaces de l'information et de la désinformation au temps de Voltaire.

### *Informé sans profaner.*

## *Les stratégies de publication des francs-maçons au XVIII<sup>e</sup> siècle*

Pierre-Yves BEAUREPAIRE  
Université de Nice-Sophia Antipolis & Institut Universitaire de France

L'essor rapide de l'ordre maçonnique en Europe dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle suscite une importante activité éditoriale : nouvelles à la main que collectionne avec avidité un Bertin du Rocheret, discours de divulgation aux traductions européennes et aux multiples contrefaçons, pamphlets hostiles à la Franc-maçonnerie, caricatures. Avec les premières condamnations de la Franc-maçonnerie dans les États catholiques et protestants, les frères comprennent que cette production « informe » l'opinion publique et les cercles dirigeants, et véhicule des représentations du projet maçonnique qui mettent en cause la quête de légitimité d'un ordre soucieux d'obtenir le parrainage des grands et une reconnaissance d'utilité publique, sa quiétude voire son existence-même. Les premières apologies sont publiées au risque de profaner le temple de la fraternité, car elles se confondent souvent avec les écrits de divulgation. Plus généralement, leur succès comme celui des écrits antimaçonniques font prendre conscience aux francs-maçons de la curiosité du public et de la nécessité d'une

information de l'opinion, au point qu'ils développent en France comme dans l'aire germano-scandinave, d'authentiques stratégies de publications, aidés qu'ils sont par la présence dans leur rang de journalistes, d'imprimeurs-éditeurs et d'auteurs confirmés.

### *Presse et dénonciations à Rome (1850-1914)*

Brigitte WACHÉ  
Université du Maine

La communication proposée est centrée sur le rôle de la presse dans le gouvernement de l'Église et plus précisément sur son utilisation par des réseaux d'influence et des groupes de pression qui, s'érigeant en censeurs, déclenchent, contre les auteurs qu'ils jugent dangereux, des campagnes débouchant sur une dénonciation à Rome, voire sur une condamnation.

La méthode, rôdée à l'heure du modernisme, a fait ses preuves bien auparavant. Il n'est d'ailleurs peut-être pas fortuit qu'Umberto Benigni fondateur du premier bureau de presse du Vatican et chef de file de la Sapinière, intitule en 1907 son organe de presse *La Correspondance de Rome*, reprenant un titre qui avait sévi, sous la houlette de l'abbé Chaillot au début des années 1850, dans un contexte certes différent, mais avec des méthodes comparables. Car si la Sapinière de Benigni fut une « association occulte d'espionnage qui espionnait les membres de la hiérarchie et jusqu'aux cardinaux » (Gasparri), Chaillot appartenait à un véritable réseau qui, gravitant à Rome autour de l'ancien nonce à Paris Fornari, avait des ramifications en France et y jetait le trouble dans les diocèses, en particulier sur la question liturgique.

L'exposé fera précisément un rapprochement entre ces deux périodes à partir de deux exemples : celui de Mgr Jean-Baptiste Bouvier, évêque du Mans, et celui de Mgr Louis Duchesne, historien des premiers siècles du christianisme. L'un en 1852 et l'autre en 1910 sont la cible d'attaques menées par des réseaux qui s'appuient sur la presse pour aboutir, sans succès pour le premier cas, à des condamnations romaines.

### *Le conclave : secret, rumeurs, vérité de Pie X à Jean-Paul II*

Marc AGOSTINO  
Université Michel de Montaigne–Bordeaux 3

L'information religieuse prend une grande ampleur autour des conclaves. Ce mode d'élection unique, l'importance de l'enjeu, ses singularités stimulent l'intérêt et le XX<sup>e</sup> siècle voit s'accroître notablement cet intérêt. Le secret du conclave est renforcé après l'élection de Pie X en 1903. L'ensemble de la presse et des médias donnent une place à l'événement. Aux rumeurs sur les *Papabili*, aux pronostics, viennent s'ajouter par la suite les supputations sur le déroulement du conclave et son sens, allant des plus gratuites aux plus fondées. On tentera de dégager l'information officielle, de jauger le poids et l'intérêt des rumeurs. Le secret est-il bien gardé ? Quand on sait la vérité, elle permettra de mesurer la valeur des informations et analyses autour des conclaves si importants du XX<sup>e</sup> siècle.



*L'information financière dans l'Église catholique au XX<sup>e</sup> siècle :  
du secret à la transparence ?*

Jean-Pierre MOISSET  
Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3

De l'aveu même de la hiérarchie, l'Église catholique en France est restée longtemps muette sur tout ce qui avait trait à son argent. Le patrimoine, l'état des recettes et des dépenses, la circulation de l'argent à l'intérieur de l'institution furent entourés d'un épais brouillard jusqu'aux années 1960 incluses. Quelques voix s'élevaient contre cette fermeture de l'information financière, mais en vain. La culture du secret ne fut ébranlée que dans les remous de l'après-concile et de mai 1968. En quelques années, à partir du début des années 1970, l'information financière s'est ouverte progressivement. Aujourd'hui, les fidèles ne sont pas surpris de découvrir sur un présentoir de leur église une feuille exposant le montant et la répartition des recettes et des dépenses paroissiales, graphique à l'appui. Autrefois couverts d'un voile pudique, les chiffres sont maintenant livrés par l'institution aux médias et même utilisés comme un argument pour déclencher le versement du denier de l'Église. Cela ne signifie pas pour autant que tout est dit, mais le changement est manifeste. Cette mutation constitue l'un des aspects de la « révolution silencieuse » touchant le catholicisme contemporain, à vrai dire méconnu.

La communication proposée aura tout d'abord pour but de montrer les expressions concrètes de l'ouverture de l'information financière, et des limites de cette ouverture. Il s'agira ici d'établir le constat. Ensuite, il s'agira de dégager les enjeux financiers et surtout ecclésiologiques de cette mutation. C'est une Église catholique en difficulté financière qui s'est ouverte, mais c'est aussi une institution travaillée en profondeur par une aspiration à de nouveaux rapports au sein du clergé et avec les laïcs. Enfin, cette histoire ne saurait s'écrire sans jeter un regard vers la société englobante dans laquelle l'Église catholique est plongée.

*Stratégies du « dire » et du « taire » dans le journal quotidien du dominicain  
Louis Lebreton (1941-1966)*

Denis PELLETIER  
EPHE-CNRS

De 1944 à sa mort en 1966, Louis Lebreton, dominicain, fondateur d'Économie et Humanisme, a tenu un journal quotidien à destination de ses collaborateurs les plus proches. Ni journal intime, ni courrier dédié, ce journal est riche en informations de toutes sortes. Il sert de journal d'enquête et de journal de voyage, le père Lebreton y consignait presque en temps réel les remarques et observations que lui suggèrent ces rencontres avec des acteurs et sa découverte du terrain au fur et à mesure des enquêtes d'aménagement et de développement dont il a la charge. Le journal évoque aussi l'organisation interne du mouvement, la mise en place d'un réseau, l'organisation des équipes. Enfin, de manière plus circonspecte, le journal parle des relations entre le mouvement, l'ordre dominicain et les autorités religieuses, notamment lorsque le père Lebreton devient expert au Concile Vatican II.

Destiné à un cercle de proches, le journal du père Lebreton est un lieu où celui-ci peut dire ce qui ne peut être dit ailleurs. Mais il n'est pas un journal intime : des considérations diverses peuvent conduire le père Lebreton à taire certaines choses : obligation de secret de type professionnel, notamment au cours du Concile. Obligation de « réserve » dans le cadre des contacts de nature politique qu'il est amené à prendre. Obligation de gouvernement, lorsque

certaines tensions internes doivent être réglées dans le cadre d'une relation interpersonnelle. Au sein d'une association où collaborent dominicains et laïcs, cette stratégie du dire et du taire désigne la place d'une « clôture » ; mise en œuvre par un homme d'Église, elle a partie liée avec une institution ; destinée à des proches, elle engage une forme régulée d'amitié. C'est à partir de cette triple grille de lecture que l'on se propose d'analyser le journal du père Lebret, ses silences et ses indiscretions.

# La régulation institutionnelle de l'information religieuse

*L'évêque, l'imprimeur et le contrôle de l'information :  
le cas des diocèses de Toul et Verdun sous l'Ancien Régime*

Fabienne HENRYOT  
Université Nancy 2

Le Concile de Trente avait confié aux évêques le soin de surveiller, dans les limites de leur diocèse, la circulation de l'imprimé, au moment même où Rome, à l'échelle de la chrétienté, élaborait le premier *Index*. Dans les diocèses lorrains de Toul et de Verdun, où la Réforme catholique a été précoce, il est possible d'analyser avec précision, au-delà des variations chronologiques, la réalité du couple que forment l'évêque et « son » imprimeur attitré, chargé de produire sur ses presses les textes officiels promulgués ou encouragés par le pouvoir épiscopal.

Il convient d'ailleurs de rappeler d'abord le rôle joué par les évêques, et particulièrement par Nicolas Psaume évêque de Verdun, dans l'introduction de l'artisanat typographique dans les cités épiscopales, cet art étant considéré comme un puissant auxiliaire du pouvoir religieux.

Cette communication se propose d'analyser :

la fonction d'« imprimeur de l'évêque », les modalités de nomination et les tâches exactes incombant à cet artisan à travers l'examen de leur production, de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle à la Révolution

la manière dont se sont combinées la censure préventive et la publicité spéciale faite autour de quelques livres particulièrement adaptés au projet pastoral de l'évêque, à travers l'analyse des mandements épiscopaux

les dérives et les limites de cette institution destinée à contrôler au plus près les possibilités d'information des clercs et des fidèles, notamment au moment de la crise janséniste, particulièrement violente en Lorraine, et avec des « affaires » retentissantes (lorsque l'imprimeur J.-B. Monnoyer, par exemple, prête son concours à la fabrication de faux billets d'indulgences, ce qui donne lieu à un procès mémorable).

## *L'Assemblée du Clergé face au livre*

Philippe MARTIN  
Université Nancy II

L'Assemblée du Clergé a très vite compris l'importance de l'imprimé. Au cours de ses réunions, elle s'y intéresse particulièrement, développant deux attitudes complémentaires : la critique d'une partie de la production profane ; le soutien de l'édition catholique. C'est sans doute dans ce dernier registre qu'elle est la plus originale : organisation de prix ; soutiens financiers à la production et à la diffusion... Avec une telle approche, l'Assemblée du Clergé a eu une perception remarquablement « moderne » du marché de l'imprimé.

*Les Lettres édifiantes et curieuses des Jésuites du Levant : missions catholiques, propagande religieuse et information scientifique au Siècle des Lumières*

Géraud POUMARÈDE  
Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3

Les trente-quatre volumes des *Lettres édifiantes et curieuses*, publiés entre 1702 et 1776 par les Pères de la Compagnie de Jésus, ont connu en leur temps un vrai succès de librairie, dont témoignent tout à la fois la pérennité de la collection, ses diverses traductions en langues étrangères et ses nombreuses rééditions sous une forme intégrale ou en morceaux choisis. Reflétant l'expansion internationale de la Compagnie et son œuvre apostolique et missionnaire, cette compilation de lettres et de mémoires écrits par les Jésuites servait d'abord la gloire de celle-ci, mais elle se concevait aussi comme une somme encyclopédique ouverte sur le monde et sa pluralité. Elle permit ainsi le transfert et la diffusion d'un savoir cosmographique varié qui vint nourrir la réflexion des penseurs des Lumières. L'analyse plus particulière des *Lettres du Levant*, au sein de cet ensemble, permettra de revenir sur les finalités de cette publication, de s'interroger sur une spécificité jésuite dans l'apostolat et d'éclairer enfin les particularités de l'action missionnaire dans l'Empire ottoman.

*Médias chrétiens en Afrique.  
D'une presse institutionnelle et/ou engagée à une production diversifiée*

Annie LENOBLE-BART  
Université Michel de Montaigne-Bordeaux3

La communication aurait pour but de montrer les principales évolutions qu'ont connues les médias chrétiens en Afrique. Depuis l'introduction des publications, les premières du genre dans ce continent qui les ignorait. Les protestants ont été suivis rapidement par des congrégations catholiques. Les missionnaires ont participé activement à la lutte contre l'esclavage, pour l'instruction, la santé publique etc. Leurs médias, dont les préoccupations n'ont jamais été exclusivement confessionnelles, ont contribué à porter ces causes. Les premiers rédacteurs ont souvent été anthropologues, linguistes, sociologues, passionnés des civilisations qu'ils découvraient et s'en sont imprégnés pour leurs écrits, tout en regardant en miroir leur hiérarchie et leur culture d'origine. Ils ont fait appel à des collaborateurs locaux qui, parfois, se sont ensuite réapproprié le média comme le prouve l'exemple (sur lequel nous pouvons revenir) de Kayibanda au Rwanda.

Un peu partout, profitant de la législation restrictive pour les privés et pour les autochtones, des titres sont devenus des organes d'opinion incontournables, prônant d'ailleurs la liberté de la presse tout en étant étroitement surveillés par une hiérarchie vigilante (cf. *Afrique Nouvelle, La Semaine africaine*).

Cette presse missionnaire s'est transformée, au fil du temps, suivant les évolutions techniques, politiques et religieuses. Les Églises se sont souvent contenté d'une tranche horaire sur les radios d'État et n'ont créé que récemment, à la faveur de la libéralisation des ondes et de l'explosion de nouvelles Églises, des radios confessionnelles. Quant aux télévisions, elles coûtent trop cher pour pouvoir se répandre en dehors de groupes de presse ou de grandes firmes. De plus en plus, dans le contexte postlibéral universalisé, l'information et la communication sont des entreprises et l'argument économique joue un rôle encore plus important qu'en Occident. Avec des effets pervers : parler de religion à travers des médias peut devenir un *business*.

Mais la réputation de sérieux, d'indépendance par rapport au credo gouvernemental et la possibilité d'avoir une autre information (*Voix des sans voix* est la formule qui revient le plus souvent) ont été également des caractéristiques de ces médias même si la marchandisation actuelle les remet quelque peu en cause.

### *L'hebdomadaire Réforme, voix du protestantisme actuel ?*

Séverine Pacteau  
CEMMC

L'hebdomadaire *Réforme*, créé en 1945 par un petit groupe de résistants, a pour projet de doter le protestantisme français d'un organe d'information générale et de donner aux protestants des clés de compréhension d'un monde nouveau, en même temps que de conférer à la confession minoritaire une meilleure visibilité dans la société.

Aujourd'hui, cet hebdomadaire, après avoir connu maintes tribulations notamment après 1968 où il faillit disparaître, est le seul dans notre pays à livrer un point de vue protestant ; il est parfois considéré comme la voix du protestantisme. À partir d'une analyse portant essentiellement sur les numéros des dix dernières années, on montrera à la fois quel regard porte *Réforme* sur l'actualité politique et religieuse à travers les sujets abordés et en quoi *Réforme* s'est institutionnalisé, sans l'avoir vraiment cherché.

Le succès (ou la longévité) de *Réforme* n'est pas, en effet, sans poser des questions : quel est l'avenir de ce type de publication à une époque où la presse écrite connaît des difficultés et surtout en quoi le protestantisme qui est en proie à des évolutions fortes et à des divergences de vues qu'il a pour habitude de ne pas gommer, peut-il se contenter d'un seul organe de presse ?